

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE

SIXIEME SERIE DE "LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

(Suite)

Il y a des choses qui échappent... comme à toute narration, et entre ces choses, sans doute, il faut placer en première ligne l'entre-venement d'une mère avec son fils, qui va subir le dernier supplice. On ne décrit point les larmes, les sanglots, les embrassements convulsifs. Que les mères sous les yeux desquelles, pourra passer ce récit consentent un moment à se mettre à la place de madame de Sautes, et qu'elles se figurent ce qu'en pareil cas serait leur désespoir.

Que ceux que leur destinée ou leur vocation même ont appelés sous le drapeau, et qui, mieux que personne, savent tout ce que les obligations rigoureuses du métier des armes renferment parfois de périls et d'épreuves pour les natures les plus paisibles et les plus étrangères au bouillonnement des passions humaines, que ceux là surtout daignent descendre en eux mêmes et qu'ils se demandent ce qu'il peut, ce qu'il doit en coûter au cœur le plus fortement trempé pour supporter les angoisses de semblables adieux.

Et pourtant, était ce bien Robert qui était le plus à plaindre? Qui oserait l'affirmer? Certes, méritée ou non, la mort qui l'attendait était horrible; car il s'agissait là d'une peine inhumaine, avec tout ce que la législation y a ajouté de cruellement solennel, mais en somme, comme le disent les trompeurs dans leur langage familier, ce n'était qu'un mauvais quart d'heure à passer, et puis tout serait fini; Robert dormirait d'un sommeil qui lui était arrivé plus d'une fois d'être, le sommeil lourd, épais sans rêves, le repos enfin.

Mais la pauvre femme qui devait, elle, survivre de longues années sans doute, car elle était jeune encore, à cette terrible séparation, celle qui, contre l'ordre de la nature, allait dans quelques heures entendre cette fanfare détonation, destinée à lui apprendre tout était consommé, qu'elle n'avait plus de fils, connaissait-elle jamais, elle! présent le sommeil, et le repos! Tous les soirs se coucher, tous les matins se lever avec cette pensée d'épouvante et d'horreur: "Mon fils a été fusillé!" Oh! n'est-ce pas celle là surtout qu'il fallait plaindre?

Qu'importait maintenant que cette belle duchesse de Sautes, parvenue à l'été de la vie, eût conservé, par un rare privilège, toutes les grâces et tous les attraits de son adorable printemps? Tout cela n'allait-il pas se flétrir instantanément sous le coup de cette incompréhensible douleur? Ah! qui pouvait savoir si cette opulente chevelure noire qu'on admirait tant en elle et dont elle ne laissait pas que d'être fière, n'aurait pas, à l'instar de son titre de duchesse, ni blanchirait-elle pas tout à coup en émoi d'un de ces accidents de la nature qui se produisent d'une telle catastrophe?

Que seraient dans un mois, dans une semaine même, ses épaules et ses bras si potelés? Que raterait-il des fraîches fossettes et des harmonieux linéaments de ce visage? On dit qu'on ne meurt guère de douleur. Instantanément, cela peut être vrai; mais cette mort là ne serait elle pas mille fois préférable à la dissolution plus ou moins lente, plus ou moins rapide, qui se prépare inévitablement pour une mère, appelée à perdre son fils unique dans des circonstances telles que celles que nous venons de rapporter?

En conformité du règlement en vigueur, dans les prisons militaires, lorsque le déclin du jour s'accroît tout à fait, le gendarme vient mettre fin à cette scène déchirante.

La duchesse de Sautes fut obligée de se retirer. M. de Chalandray, qui était venu avec elle et qui l'attendait pour la ramener, dut emprunter l'assistance d'un des gardiens pour la transporter jusqu'à sa voiture; où on la déposait presque inanimée.

Robert demeura seul dans sa cellule, et, ayant regardé machinalement le cadran de sa montre, il remarqua qu'il s'en fallait de trois heures au moins que le délai de vingt quatre heures, dans lequel sa sentence devait être mise à exécution, fut accompli.

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

CHAPITRE I

TEBSIMA AU DESERT

Dans la charmante vallée de l'Ouche, à six lieues de Dijon, près du village de Saint Victor, au sommet d'un rocher, se dressent les ruines du château de Marigny.

Autour de ce castel mirait avec orgueil son front crénelé et sa taille gigantesque dans les eaux de la rivière qui coule à ses pieds. Debout sur ce donjon, la sentinelle voyait de loin venir l'ennemi: quand elle avait sonné l'alarme, que le pont levé était levé, que les arquebuses étaient aux meurtrières et au sommet des tours, le châtelain pouvait impunément braver ses adversaires.

Ce manoir fut l'une des quatre premières baronnies de Bourgogne. Il appartenait à de hauts et puissants seigneurs: les Marigny, les Montaigu et les Roche-chouart s'y succédèrent.

Aujourd'hui le vieux roi de la vallée a perdu son manteau de granit et sa couronne de créneaux; sa puissance s'est évanouie, et depuis des siècles les preux qui l'habitaient sont endormis dans leur armure. Après ses désastres, Marigny garde sur son rocher une attitude si fière, qu'il semble régner encore sur les bois, les prairies, les champs, les colons et les villages qui l'entourent.

La nature, comme si elle eût voulu réparer les ravages de l'homme et les injures du temps, a jeté sur ces ruines un manteau de verdure et de fleurs. Elle a couvert les murailles de plantes saxatiles; elle a suspendu des draperies de lierre aux fenêtres privées de vitraux; elle a étendu la voûte des cieus sur les salles découvertes, et elle a mis de grands arbres à la place des tourelles tombées.

Malgré la fierté de son attitude et le luxe de sa végétation, ce manoir est triste comme un tombeau; ses colonnes et ses arceaux, dispersés sur le sol, ressemblent à des ossements et à un silence de mort plane autour de lui.

Près de là, au flanc de la montagne, se trouve une grotte. Une large pierre en ferme l'entrée, et un génévrier la couvre de son fanébre feuillage. Cette grotte est un sépulchre, dont la pierre ne fut point mouillée par les larmes d'une mère et dont le silence ne fut jamais troublé par la visite d'une sœur.

La repose un exilé. L'herbe depuis longtemps a caché l'empreinte de ses pas; bientôt l'oubli aura effacé son souvenir. Avant que sa mémoire soit entièrement éteinte, laissez-moi vous raconter sa légende, une des plus belles du XIIe siècle.

Pour cela, il faut faire revivre l'exilé, reconstruire l'antique castel, et resusciter ses seigneurs. Pendant plusieurs années fut un ermite, la grotte séculaire s'étend devant elle, un jardin. De riches familles de fleurs peuplaient ce lieu, où l'on ne retrouvait que la violette et l'anémone. Des arbres fruitiers croissaient là où l'on ne voit plus que l'aubépine et l'églantier.

quelques pas de là. La source du rocher était couverte de feuilles, il les détournait. Un accès de toux et quelques gouttes de sang l'avaient tiré de son imprudence. Il étendit au soleil ses mains haïmides, et tomba dans une profonde méditation.

Des tourbillons de feuilles chassées par le vent, loin de le distraire, entretenaient ses austères pensées. "Pauvres feuilles d'automne, murmurerait-il, nos jours sont emportés comme vous et ainsi s'envolent nos années!... Une troupe d'hirondelles passa sur sa tête. A la vue de ces voyageuses qui fuyaient vers des climats plus doux, il pleura, en se souvenant de son pays natal, où continuellement les jours sont chauds et les nuits étoilées.

Une visite inattendue vint le tirer de sa méditation. Un vieillard sortit de la forêt; il portait avec grâce la robe de Saint Benoît et le scapulaire noir; ses rares cheveux blancs formaient une lumineuse auréole autour de sa tête; la sérénité de son front, la franchise de son regard et la douceur de son sourire disposaient l'âme à la confiance et dilataient le cœur. C'était frère Alberic, l'infirmier d'un monastère voisin. Ce religieux avait du baume pour toutes les blessures, et une consolation pour toutes les douleurs. Ceux qui souffraient allaient avec assurance frapper à sa cellule; et quand ils ne pouvaient venir à lui, il courait à eux, portant l'aumône aux pauvres, des remèdes aux malades, le pardon et le viatique aux mourants.

Le solitaire le voyait pour la première fois; mais il entendait depuis si longtemps vanter sa charité, que déjà il le connaissait et le vénait. Il s'avança au-devant du vieillard, lui baisa respectueusement la main, le conduisit près de la fontaine, et le fit assis sur un banc couvert de mousse.

"Mon fils, dit le religieux, j'ai appris que vous étiez malade et je viens vous visiter. — Béné soit Dieu qui vous envoie, répondit l'ermite; mais il est trop tard, il n'y a plus de remède à mes maux. Les jours de mon pèlerinage ont été si mauvais, que mes forces ont défilé avant le temps. — Vous êtes jeune, vos forces renaitront. — Mon père, l'arbrisseau arraché du sol natal ne re-vedit plus une fois qu'il est desséché. Pour me faire revivre, il faudrait la terre et le soleil de mon pays, et jamais je ne les reverrai. — Quel est votre pays? — Il est loin, bien loin au delà des mers; c'est l'Arabie. — Comment l'avez-vous quitté et êtes-vous venu dans nos montagnes? — En ce moment, le souffle du midi secouait avec violence les arbres de la forêt. — Voyez-vous, répondit le solitaire, tourbillonner ces feuilles? Le vent les apporte vers moi. Elles sont tombées dans le ruisseau. L'écoulement les entraîne. Pauvres feuilles d'automne, où allez-vous?... Elle ont disparu sous terre. Voilà l'image de la vie; jusqu'ici j'ai été errant comme la feuille détachée de son arbre. D'abord je venais du midi au nord, puis du nord au sud, puis du sud au nord, et maintenant voici que le souffle de la mort me chassera vers la tombe. — Mon fils, vous me causez un vif intérêt; si je ne suis point indiscret, je vous prierais de me dire les événements qui vous ont conduit ici. — Frère Alberic survenait dans une heure où le solitaire était disposé à l'expansion; il venait de donner des larmes au départ des hirondelles, et de jeter des paroles émus aux feuilles tombées. — Mon père, répondit-il, je le ferai avec plaisir, car, par nature, l'Arabe aime à raconter; puis, quand l'homme souffre et qu'il est seul, c'est pour lui un besoin d'épancher dans le cœur d'un ami ses peines et ses souvenirs. — Alors commença, entre l'ermite et le religieux, une suite d'entretiens que nous allons rapporter. L'infirmier prodiguait ses soins au malade, et celui-ci en retour redisait quelques pages de son histoire. — Il commença de la sorte son premier: "Je suis fils d'Ibrahim; mon père est le grand émir du désert et un descendant du Prophète. Je nagnis près de Saba, dans une rizière oasie de l'Orient. Ma naissance fut un jour de deuil sous la tente paternelle; je cotai la vie à la douce Zorah. — En souvenir de ce douloureux événement, je fus appelé Tebsima Ben-Beka, ce qui veut dire, en arabe, Sourire Filles-des-Pleurs."

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes.

Il y a des dollars à économiser dans l'achat des marchandises d'habillement et surtout sur l'achat, dans la grande ligne des Soieries Noires et de couleurs. Ici, pleine valeur et satisfaction. Pure Soie noire de Surah à 65c. et 75c. Pure Soie de Pungee de toutes couleurs et toutes nuances, à 35c. la verge. Une ligne spéciale de Soieries de Surah de toutes couleurs et de toutes grandeurs à 50c. la verge. Vente de coupons de Soie et de Velours au plus bas prix.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente Finale de Marchandises d'Été

Pendant le Mois d'Aout.

OCCASIONS OCCASIONS

Première Liste. Rubans 1c. par verge. Rubans 2c. par verge. Rubans 3c. par verge. Dentelles 3c. par verge. Dentelles 4c. par verge. Dentelles 5c. par verge. Ombrelles 25c. Parapluies de Soie 85c. Blouse à Taille 58c. Blouse de Soie 11.00. Gants de Soie pour Dames 12c. Gilets à Cotes pour Dames 10c. Bas Noirs pour Dames 15c. Bas Cachemire Noir pour Dames 25c. Capelins pour Dames 40c. Indiennes 6c. par verge. Indiennes 7c. par verge. Indiennes 8c. par verge. Marchandises Sèches 8c. par verge. Marchandises Sèches 9c. par verge. Marchandises Sèches 10c. par verge. Marchandises Sèches 11c. par verge. Marchandises Sèches 12c. par verge. Les Marchandises que nous offrons plus haut sont de véritables bonnes occasions, que nous offrons durant la Vente à Rébais d'Été.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GÉLÉOSITÉ MALADIES DE POITRINE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de S... 12eme. ANNEE N... LETTRE DE LON... HATFIELD... Tel est le nom, dans le shire, de la magnificence du marquis de Salisbury, quel l'empereur, l'empereur lemague et les membres d mille royale d'Angleterre de faire un récent séjour. La bonne grâce mise par marquis de Salisbury à n ser pénétrer dans son ha qui n'est point accessible ristes lorsqu'elle y séjour fait un devoir de lui adre tous nos remerciements premier que, sa bienveillance titude nous permet d'offrir teurs du Frioato. Avec Cobham, le ché come de Dornley, dans Hatfield est une des demeur neuriales les plus belles pays ci; c'est en tous cas, constructions les plus origi les plus parfaites, qui soien du temps d'Elisabeth. Placé au milieu d'un pa fois séculaire et sillonné de merveilleuses dont une surt conduisant aux vignes, est d'arbres au feuillage touff de façon à donner l'illusio forteresses avec ses tours, chiconis, ses créneaux et tre de laquelle des marches zon, descendent jusqu'à la le colossal château, dressa tes ses façades sculptées et de portiques, donne bien l' puissance seigneuriale d siècle et semble avoir couse jourd'hui encore, toutes se gatives. Réédifié en partie par un des Salisbury, sir Robert qui le roi James Ier en fit en échange du palais de Hatfield, nom d'une origine beaucoup ancienne. Dejà, au commencement siècle, une importante abbait vait en cet endroit; c'était meure des évêques de Hat ceux-ci s'y maintinrent jusq uenement d'Henri VIII, d d'Hatfield une de ses résiden vorties et y construisit le palais. Toutes les parties du chât rappellent les régnes d'Henr d'Elisabeth, ont été soigne conservées utilisées par si Cecil; l'ensemble a été m en si parfait état par ses desc qu'on a peine à croire au ces trois cents longues anné voit que les révolutions n'ou passé par là. Les p les cheminées, les b les escaliers, les ram leurs balustrades de bois so part quelques restaurations situées par l'incendie parti dans lequel perdit si tragiq la grand'mère du marquis a Salisbury, sont restés dans l primitif. Mais de quels in espaces et de quelle pro hauteur sont formés les ha galeries, les salles à mang salons et les cent cham coucher de cette demeure cière!